



Floréa' lignes

Année 2017, n°43
31/09/2017.

DANS CE NUMÉRO :

Le mot du Président.	P. 1
En souvenir de Delphin.	P. 1
Un village où les malades se soignent en famille.	P. 1-2
Bateaux électriques.	P. 2-3
Il était un petit navire.	P. 3
Vacances à Armeau.	P. 3-4
Avez-vous la Yonne.	P. 4
Visite du musée du temps.	P. 5
Sortie au musée des maisons comtoises.	P. 5-6
Sortie champignons.	P. 6
Les 10 ans de la Grange de Léo.	P. 6
Henri Baigue.	P. 6
Poèmes.	P. 7
Photothèque.	P. 8

Ô Jardin de Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
flore.al.handicap.psy@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/flore.al.asso

Le mot du Président.

Voilà Septembre, c'est la rentrée. Joie de se retrouver, de partager des images, des souvenirs de vacances.

Joie et certitude pour les bénévoles de poursuivre tous ensemble l'aventure commune au service du handicap psychique.

Mais aussi, quelques soucis à affronter. La réduction des contrats aidés ajoutée à celle des subventions publiques n'est pas une bonne nouvelle pour la vie associative en général et pour les associations modestes comme Floréal en particulier.

Plus que jamais l'optimisme est un devoir ; La meilleure réponse à ces difficultés est celle de l'ambition, de l'imagination, de l'innovation pour relever les défis du présent et de l'avenir et répondre au mieux aux attentes légitimes de nos « Floréaliens».

BONNE RENTREE A TOUS.

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

En souvenir de Delphin.

Ton sourire d'ange éclairait ton visage, ta voix cristalline enrichissait la chorale, ta plume, courent sur le papier, écrivent de sublimes poèmes, souvent récompensés.

A cela s'ajoutait une humilité et une disponibilité envers les autres.

Malheureusement, au mois d'Août, tu es parti, bien jeune, trop jeune, rejoindre le Paradis blanc.

Delphin, tu nous manques énormément. Notre tristesse n'a d'égal que ta bonté suscitée ici-bas.

Excuse-moi, je n'ai pas ton talent de poète, mais je voulais simplement te dire : « Merci Delphin ».

Soies heureux là où tu reposes.

Ton étoile brillera, à jamais dans nos cœurs affligés.

Nicole P.

Ainay-le-Château, un village où les malades se soignent en famille.

Dans l'Allier, Ainay-le-Château s'est spécialisé, depuis plus d'un siècle, dans l'accueil de personnes atteintes de troubles psychiatriques.

Nicolas et Stéphane vivent tous les deux avec la famille Servo. Stéphane est là depuis cinq ans, Nicolas depuis l'année dernière. Deux chambres coquettes, une cuisine et

une salle de bains leur sont réservés dans une dépendance de la maison refaite à neuf. Christiane, la mère, leur prépare à manger, veille à leur hygiène, les emmène faire des courses, les soigne, les distrait et les surveille en permanence. Car si Nicolas et Stéphane ont la trentaine, ils ne sont pas autonomes. Ils souffrent de troubles psychiatriques chroniques.

À Ainay-le-Château et dans les environs, aux confins de l'Allier, le choix de la famille Servo n'étonne personne. Ici, la tradition d'accueil de personnes atteintes de troubles psychiatriques remonte à plus d'un siècle. « Dans les années 1900, les asiles d'aliénés parisiens accusaient une surpopulation importante. Il a alors été décidé d'envoyer les patients qui souffraient de troubles chroniques pas trop lourds en province, dans des familles "nourricières" volontaires, en échange d'une indemnisation », raconte Jean-Claude Lardy, directeur de l'hôpital interdépartemental spécialisé du village.

Une nouvelle « colonie familiale »

Au départ, c'est Dun-sur-Auron dans le Cher qui a été choisi pour tenter l'expérience, avec l'idée de maintenir une économie locale dans cette région touchée par le chômage. Mais, rapidement, une nouvelle « colonie familiale » a été ouverte non loin de là, à Ainay-le-Château, et a pris beaucoup d'ampleur. « À l'époque, la plupart des malades étaient logés à la campagne et aidaient au travail des champs. Les familles assuraient essentiellement l'hôtellerie », poursuit Jean-Claude Lardy. Aujourd'hui le système est très encadré par la loi.

Les « familles nourricières » ont pris le titre de « familles d'accueil thérapeutique » et sont sélectionnées minutieusement par l'hôpital. Psychiatres, psychologues et cadres de santé vérifient à travers différents entretiens qu'elles possèdent des locaux adaptés, qu'elles n'ont pas de problèmes sociaux importants, que les enfants sont capables de vivre avec des malades psychiatriques au quotidien, etc. Elles reçoivent ensuite un agrément de la part du directeur de l'hôpital et accueillent un ou, souvent, deux patients, pour une période variable.

« Le placement fait partie d'un processus thérapeutique, explique encore Jean-Claude Lardy. Dans chaque famille,

il y a une personne responsable du malade qui a un rôle éducatif envers lui. Cette personne est salariée de l'hôpital et suit une formation continue. Le métier d'accueillant est donc maintenant une profession à part entière, et offre un confort matériel et psychologique incomparable pour les patients. »

Une solution intermédiaire qui plaît de plus en plus

Les patients qui peuvent bénéficier du système sont eux aussi triés sur le volet. La plupart ont des troubles psychiatriques chroniques importants qui les ont éloignés de leur famille d'origine et les ont menés à l'hôpital. Mais l'internement permanent n'est pas toujours nécessaire. L'accueil familial thérapeutique apparaît alors comme une solution intermédiaire qui plaît de plus en plus.

Ainay-le-Château, qui est encore aujourd'hui le seul établissement à organiser de manière importante ce type de placement, reçoit des patients de toute la France. Actuellement, 380 personnes sont placées dans 220 familles. Stéphane et Nicolas, qui ont tous deux connu l'internement, sont conscients de leur chance. « Ils ont leur espace à eux mais partagent souvent le quotidien de la famille. Mes deux enfants et mon mari l'acceptent très bien », témoigne Christiane Servo.

Les patients ne perdent pas pour autant le lien avec l'hôpital. Ils continuent d'être suivis par un psychiatre, et un infirmier passe les voir plusieurs fois par semaine. Ils assistent aussi dans le cadre de l'ergothérapie à des ateliers de peinture, vannerie, ferronnerie, travail à façon, alphabétisation, etc. Enfin, un cadre de santé veille en permanence à ce que le trio « patients, hôpital et accueillant » fonctionne au mieux et gère les changements de familles d'accueil, parfois nécessaires dans le cadre du projet thérapeutique. Christiane Servo, elle, fait ce métier depuis 1993 et ne le regrette pas : « J'ai déjà accueilli une petite dizaine de personnes d'âges très différents, témoigne-t-elle, et à chaque départ, c'est un déchirement. »

Géraldine HOUOT, Ainay-le-Château (Allier)

Article de « La Croix »

Bateaux électriques.

Mardi 11 juillet 2017, nous avons rendez-vous à Floréal à 13h00 pour se rendre au pont de la république pour faire du bateau électrique. Il y avait un bémol, c'était le temps parce qu'il pleuvait un peu, on craignait que ce soit annulé. Au départ, le professionnel a montré à Laetitia et Delphine pour conduire et maîtriser deux bateaux. Dans le premier, il y avait Delphine, Karim, Nicole et Christine P. Dans le second, on trouvait Laetitia, Corinne, Florinda et moi, Christian. La traversée a duré 1h30 en passant par les quais de la boucle du Doubs et passé sous tous les ponts de la ville et les écluses(2). Il a plu un peu sur la fin mais ce fut une belle journée, à refaire .

Il était un petit navire...

Le 11 juillet 2017, Corinne, Florinda, Katia, Christian, et Chritine, Karim, et moi-même sommes montés à bord de deux petits bateaux électriques, en vue d'effectuer une mini-croisière sur le Doubs. Delphine, et Laetitia se sont initiées à la conduite de ces bateaux en compagnie d'un moniteur. Puis permis fluvial obtenu avec mention, nous avons levé l'ancre, après avoir enfilé des gilets de sauvetage. La météo était incertaine. Nous sommes partis de l'embarcadère du pont de la République.

Nous nous sommes dirigés vers la passerelle Robert Schwint, non sans dire bonjour au minotaure qui du haut de ses 7 mètres est plus grand qu'il n'y paraît. Nous avons vu la tour de la Pelote rénovée depuis l'incendie dont elle a été victime. Nous sommes passés sous le pont Battant, en même temps qu'un tram le traversait, avons pu admirer la belle façade de la cité Canot, avant de passer sous le pont De Gaulle, et voir se prélasser des touristes sur les bords de la Gare d'Eau. A ce moment je me suis retournée pour voir si nous n'avions pas « perdu » le bateau de Laetitia. Non, mais il allait moins vite que celui de Delphine (cinq passagers à bord, et nous seulement quatre). Il fallait faire preuve d'habileté, nous devions naviguer entre les bouées rou-

ges, et les vertes. J'ai remarqué une certaine appréhension à bord de ce deuxième bateau, en revanche j'ai découvert un pied marin sur le nôtre. De mon côté, il fallait bien, j'étais la photographe de service !!!! Nous avons dû patienter un moment, assez long avant de franchir l'écluse du tunnel de la Citadelle, un grand bateau de tourisme était déjà à l'intérieur de celle-ci. Ce fut notre tour de la franchir, et là j'ai trouvé le temps un peu long. En sortant de l'écluse, une pluie fine fit son apparition. Nous étions à Rivotte. Je pensai un moment rentrer à la nage, mais je pris patience. Le pont de Chardonnet était à notre portée, puis la cité des Arts, la Rodia, le pont de Bregille, et la deuxième écluse (Moulin St Paul) franchie plus rapidement que la première. Il ne nous restait plus qu'à reconnaître la cité des arts et la Rodia avant de retourner à l'embarcadère. Besançon, vue de l'intérieur est encore plus belle, avec, je n'ai pas oublié plusieurs paysages magnifiques de la Citadelle, vue sous différents aspects.

Cette petite croisière plut à tout le monde, et, partis à 9 nous sommes rentrés à 9. Bravo les commandants de bord, Delphine, et Laetitia !!! Nous avons bouclé la boucle avec succès !!!!

Nicole P.

Vacances à Armeau.

Nous sommes dimanche et je rêve déjà de ne plus quitter ce lieu.

L'endroit est féérique et tout me fait penser que le temps ne peut pas me séparer de cet endroit.

Le soleil, l'eau de la piscine qui me rafraichit...les cris heureux des enfants...Et toutes les richesses historiques de ce village paradisiaque.

L'église du village avec ses vitraux riches en couleurs et riches en patrimoines historiques.

Il y a aussi l'Yonne qui coule près de nous dans les couleurs vertes de la végétation. C'est un lieu naturel que l'on aimerait trouver toujours intact.

Il y a aussi les fleurs, les aromates protégés par les personnes vivant dans ce lieu.

Au petit déjeuner, nous pouvons savourer gâteaux, fruits, pains...et le café, le chocolat, le thé...

J'en rêvais de ces vacances et je ne suis pas du tout déçue du voyage !

Nous nous détendons dans cet univers où sont réunies toutes les belles choses pour être bien. Il y a aussi l'aquagym, la pétanque, la salle de musculation et tous les jeux imaginables...et aussi les randonnées.

Les gens sont détendus et nous évoluons dans un univers où l'on peut rêver à chaque fois de choses plus belles les unes que les autres.

Avec les vacances, les soucis s'envolent, nous avons une envie folle de nous imprégner de ces chouettes souvenirs de bien-être pour être toujours au top de notre forme et toujours être dans un bain de soleil et de vacances...

Maude R.

Avez-vous vu l'Yonne ! Le groupe des Floréaliens en vacances d'été.

Après avoir préparé les affaires : traitements, sandwich, bouteille d'eau, lotion solaire, carte vitale, carte d'identité, carte d'handicapé, carte de mutuelle, pilulier, semaine, lave-mains, biafine et les sous pour faire des petits cadeaux et se faire plaisir...

Départ le 15 juillet à 13h en minibus avec le casse-croûte, à 14h.

Nous étions 9 : Alain, Karim, benoît, Marc, Isabelle, Maude, Christian, les vacances et avec nous, Laetitia et Delphine nos accompagnatrices bien aimées.

Arrivé après 4h de route, nous avons été reçu par les responsables du centre de vacances.

Dans notre chambre, à Marc et moi, nous avons pris possession des lieux, chambre à 3 lits, une table pour écrire des cartes postales (linges et serviettes fournies).

Il était possible de laisser l'argent aux accompagnatrices...

Le matin de bonne heure, un petit déjeuner copieux nous attendait en self service. Pour moi : yaourt, beurre, pain d'épice, jus d'orange, chocolat, et dimanche matin croissants.

Nous n'avons eu rien que du beau temps.

Les repas étaient servis dehors avec un petit pichet de bourgogne.

Les activités jeux et boules pour Alain, piscine pour Benoît et Maude, balade au bord de l'Yonne, activité pêche avec Christian des eaux et forêt, et le soir, barbecue. Il y a eu la fabrication de savon artisanal, la dégustation de vins de bourgogne, les jeux de sociétés dans le grand salon.

Il y a eu un loto par groupe de vacanciers, le soir. Les gains : plusieurs bouteilles de Bourgogne, notre groupe en a gagné 2.

Nous nous sommes rendus au château de Guédelon, bâti comme au moyen-âge.

Visite également du musée St-Julien de Sault où j'ai acheté un livre pour mon père.

Nous avons fait une visite guidée dans Sens, nous sommes allés à la découverte de la plus ancienne maison de Sens, puis du marché couvert. A l'intérieur de la cathédrale Saint-Etienne, des vitraux magnifiques et fantasmagoriques.

Le vendredi, quartier libre, nous avons visité le marché. J'ai acheté un éventail pour ma mère, et pour moi un t-shirt Harley Davidson (une photo d'une belle Harley).

Après nous avoir offert la veille de partir, un pot de l'amitié, j'ai offert de jolis cadeaux pour tous.

Le samedi 22, un peu triste et après avoir bien vécu. Le matin, nous avons chargé les bagages dans le minibus et nous sommes partis (le pique-nique pris dans le centre à Armeau).

Le retour nous a semblé bien rapide.

Le soleil et les belles visites, des activités intéressantes, moments conviviaux, de long repas, une bonne organisation, du repos aussi.

Bref, les Floréaliens ont encore passé de bonnes vacances. A refaire.

Benoît J.

Visite du musée du temps.

Nous avons visité le musée le 05/08/2017.

Nous étions au nombre de 4, c'est-à-dire qu'il y avait Alain, Christian, Laetitia et moi-même.

Le musée était installé sur 4 niveaux.

Le plan-relief de la ville de Besançon était situé au rez-de-chaussée.

Nous pouvions y voir représentées chaque maison, chaque église, chaque route, la citadelle, le paysage aux alentours, en miniature. C'était superbe.

Nous avons découvert des toiles de Maîtres peintes pour la plupart sur des surfaces de plusieurs mètres carrés. Le coup de pinceau était recherché et il y avait une salle ornée de plusieurs tentures. Celles-ci étaient comme tissées et s'étendaient sur des grandes surfaces également.

Mais on trouvait des horloges, dont les horloges comtoises. Puis notre attention était attiré par des montres, des montres à gousset toutes les plus élaborées les unes que les autres. Les aiguilles de différentes tailles dans des petits cadrans, aux inscriptions très fines étaient splendides. Ainsi nous avons pu contempler 3 siècles d'évolution horlogère où Ferdinand Berthoud et Antoine Janvier se sont particulièrement illustrés.

Nous avons vu le pendule de Foucault fonctionner.

Marc G.

Journée détente pour les GEM.

Le 23 août, des adhérents des 4 GEM de Besançon, se sont retrouvés, dans le cadre champêtre de la gare d'eau, pour pique-niquer, et passer la journée ensemble.

Nous étions une vingtaine, (Christine, Christiane, Peggy, Benoît, Karim, Alain, Stéphane, Christian, Marc, ...et moi-même représentations Ô Jardin de Floréal. Les animatrices Delphine, Charlotte, Elodie-Anne, Christine étaient présentes avec quelques participants des autres Gem.

Le soleil était au rendez-vous, et une légère brise atténuait la sensation de forte chaleur.

Nous nous sommes installés sous les arbres, et avons mangé notre casse-croûte. Ensuite, certains ont fait la sieste malgré le sol pas très confortable. D'autres plus nombreux ont joué à la pétanque, et au jeu de quilles finlandaises (j'avoue ne pas être très douée pour ce jeu), les animatrices ont soit participé à ces jeux ou parlé peut-être de projets futurs, ou tout simplement de leurs vacances !!

Un chevalet était mis à disposition des dessinateurs. Certains se sont révélés très doués. J'ai bien essayé de reproduire le magnifique paysage nous environnant (Citadelle, le Doubs, la station de télévision FR3) mais sans succès. Certains, auraient voulu jouer au badminton, (où je suis plus à l'aise), mais le vent nous fit renoncer.

Au loin des enfants jouaient. A la guinguette proche certains se désaltéraient. Tout cela incitait au farniente, dans un parc très propre, il faut le souligner.

Petit à petit chacun quitta ce lieu, regagna ses pénates respectives, non sans emporter de bons souvenirs de cette journée « colonie de vacances ».

Nicole P.

Sortie au musée des Maisons Comtoises à Nancray.

Nous sommes allés à Nancray le dimanche 20 Août étaient présents : Alain, Karim, Delphine et moi-même.

Nous étions partis durant la matinée, pour la journée. Quand nous sommes arrivés à destination, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de monde. En effet, le temps était au beau. Mais il y avait des nuages, alors il ne faisait pas trop chaud. Nous nous promenions d'édifices en édifices, c'est-à-dire que nous visitons des maisons, une fromagerie, une ferme, un grenier à céréales, un four banal.

Ces constructions dataient pour certains de plusieurs siècles.

Leurs équipements dataient de la même période. Le mobilier des maisons était de la même époque. Le matériel pour la confection de fromage également. Il y avait même des skis qui étaient réalisés en bois.

Cette journée était marquée par des activités telles que la confection de dentelles et de broderies, celle des papiers, la cuisson des pains, la préparation de gaudes qui est une spécialité franc-comtoise, la réalisation de fromages avec de la présure qui vient de la caillette du veau. Nous avons vu des chevaux comtois, qui faisaient penser à des chevaux de labours.

Nous avons pique-niqué sur place. Des tables et des bancs étaient prévus à cet effet.

Nous sommes revenus à Besançon dans le milieu de l'après-midi.

Marc G.

Sortie champignons.

Nous avons RDV à Floréal au local pour 9h30. Laetitia et Delphine nous ont conduits dans la forêt, pour y cueillir toutes sortes de champignons.

Le papa de Benoît Jarroux nous a proposé de mettre les champignons dans le panier en osier. Nous avons trouvé beaucoup de champignons non comestibles comme les cèpes, les bolets, amanites et vesses de loups, etc. C'était très agréable de se balader dans les sentiers forestiers et de prendre du bon temps en marchant dans le sous-bois et la mousse verte, des petits sapins jonchaient le sol et poussait au sol. Nous avons déjeuné près des Maisons Comtoises de Nancray, un pique-nique : sandwich puis nous sommes allés nous promener sur un autre chemin où nous avons caressé et papouillé des chevaux comtois. C'était génial cette marche en pleine nature, ensuite nous avons rejoint les voitures avec Benoît Jarroux pendant que les autres refaisaient une balade.

Katia J.

Maurice BAIGUE.

Né en 1870 à Besançon, fils d'Henri BAIGUE, ancien maire socialiste de 1901 à 1906.

Médecin humaniste, il s'investit contre le conflit mondial (1914-1918).

Entre les guerres, il fonda une maison pour faire vivre les filles-mères.

Il appelle à la résistance contre le nazisme dès 1937.

En 1938, il abandonne sa clientèle car il perdu l'esprit et ne pouvait plus se souvenir des ordonnances qu'il faisait à ses patients. Il vendit en viager sa maison pour se retirer du monde et acheter des chèvres et un bouc pour les promener à dans les quartiers Saint-Claude et Point du jour, ainsi qu'au bois de Chailluz.

En 1942, il exigea, comme le voulait les allemands, de porter l'étoile jaune. Il le fit avec fierté. On l'envoya à la Butte pour examiner son état psychiatrique : il fut déclaré médicalement dérangé, ce qui évitait la déportation.

Maurice BAIGUE quitte Besançon en 1951. Il revint en 1953 pour le décès de sa mère et disparu la même année à l'âge de 83 ans.

Christian B.

Les dix ans de la Grange de Léo.

Quand Delphine, Laetitia et des adhérents de Floréal sont arrivés il y avait une belle salle de Fête installée et tout était très bien décoré.

Les gens se retrouvaient et pouvaient échanger sur un tas de sujets.

L'ambiance était bonne et les gens heureux de pouvoir déguster l'apéritif, le repas principal (poulet froid à volonté (Rosbif, salade, taboulé, boisson etc.) et heureux de pouvoir écouter de la musique à un rythme de fous.

Les adhérents avaient envie de s'amuser, de danser, de taper dans leurs mains et avec les pieds.

Il y avait aussi des guirlandes de ballons à gonfler multicolores.

En dessert, il y avait une viennoiserie à la framboise et les gens en redemandaient tant cela était bon. .

Maude R.

POEMES.

Mon Nom.

Comment je m'appelle, non pas untel, autrui m'a donné un nom, mais est-ce le bon ?

Je m'appelle Grâce imméritée ou bien un nom faussé ?

Je m'appelle l'Amour inconditionnel ou mensonge perpétuel ?

Je m'appelle venu du Ciel par bonté immortelle ou preuve uniquement du zèle ?

Je m'appelle Paix et douceur surnaturelle ou sursaut d'orgueil inhabituel ?

Je m'appelle Joie éternelle surpassant obstacle et piège universel ou désespoir sans pareil ?

Je m'appelle Espérance et Espoir indestructible ou foi perfectible.

Je m'appelle renaissance Totale et enfant spirituel ou encore et toujours pensée vénielle ?

Je m'appelle dans mon âme Soldat du triomphe ou dans la misère s'enfoncé ?

Je m'appelle victoire exaltante et communicative ou résiliation collective ?

Enfin pour résumer : mon cœur ouvrir et choisir pour plus de bonheur car mon nom est d'abord dans mon intérieur.

Delphin J.

Mes pensées d'en bas.

D'où vient ce tournant,

Aussi long qu'un roman ?

Vous avez dit vision ?

Ce n'était qu'une dépression,

Aussi lente, morne, blafarde

Qu'une sorcière bavarde.

Comment faire pour vivre un rêve de verre

Comme une bouteille jetée à la mer,

Demander à vivre une émotion aussi pure que le cristal

Et aussi profonde que l'opale,

Cette émotion, je ne sais si elle est cachée au fond de moi, lorsque virevoltent mes pensées d'en bas.

Sans doute elle réapparaîtra telle cette pensée subite qui me prendra dans ses bras.

Alors, tel le phœnix qui renaitra de ses cendres, je n'aurais qu'une envie c'est m'éprendre.

Naïma B.

Des couleurs encore et encore.

Des couleurs à ne plus en finir, telles un arc-en-ciel avec des couleurs qui finissent par se confondre entre elles tant elles sont proches.

Des couleurs pâles qui adoucissent notre environnement.

Des couleurs plus vives

Des couleurs pour balayer la tristesse de notre âme. Elles illuminent ma vie et je peux voir dans le ciel tout un rayon de couleurs.

Toujours plus belles les unes que les autres. A l'infini.

Maude R.

Photothèque



Barbecue au lac d'Osselle - Juillet 2017



Bateaux électriques - Juillet 2017



Séjour à Armeau - Juillet 2017



Maison de Nancray - Août 2017



Pique-nique intergem - 2017



Bowling - Septembre 2017